



Mentions légales :
Guide nature du Parc Naturel de l'Our

Maître d'ouvrage:
Ministère de l'Environnement
18, montée de la Pétrusse
L-2327 Luxembourg
www.emwelt.lu

Editeur:
Parc Naturel de l'Our
2, Kierchestrooss
L-9753 Heinerscheid
www.naturpark-our.lu
Email: info@naturpark-our.lu
Tel: +352/90 81 88-1
Fax: +352/90 81 89

Contenu et concept:
Parc Naturel de l'Our, THALIS s.à r.l.

Traduction:
Parc Naturel de l'Our

Photos:
Raymond Clement, Joëlle Mathias, Naturpark Our,
THALIS s.à r.l., Hans-Wilhelm Grömping,
Kurt Gansner

Layout:
Fred Hilger
<http://web.mac.com/fredhilger>

Impression:
Imprimerie r e k a
z.a. am Bann
3, rue Drosbach
L - 3372 Leudelange

1^{re} édition, Luxembourg, 2008 (500 exemplaires)

Dans le souci de la protection de la nature,
cette brochure a été imprimée sur papier certifié.

design by fred hilger



Faune Flore Nature & paysages Itinéraires Viewpoints



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de l'Environnement



Le Parc Naturel de l'Our - à la découverte d'une région frontalière



Le Parc Naturel de l'Our est situé dans les Ardennes dans la marge du nord-est du Luxembourg, au tripoint entre la Belgique, l'Allemagne et le Luxembourg. Sur une surface de 306 km² qui abrite environ 14.000 habitants, 11 communes se sont réunies avec le but d'équilibrer la protection de la nature et le développement économique de la région.

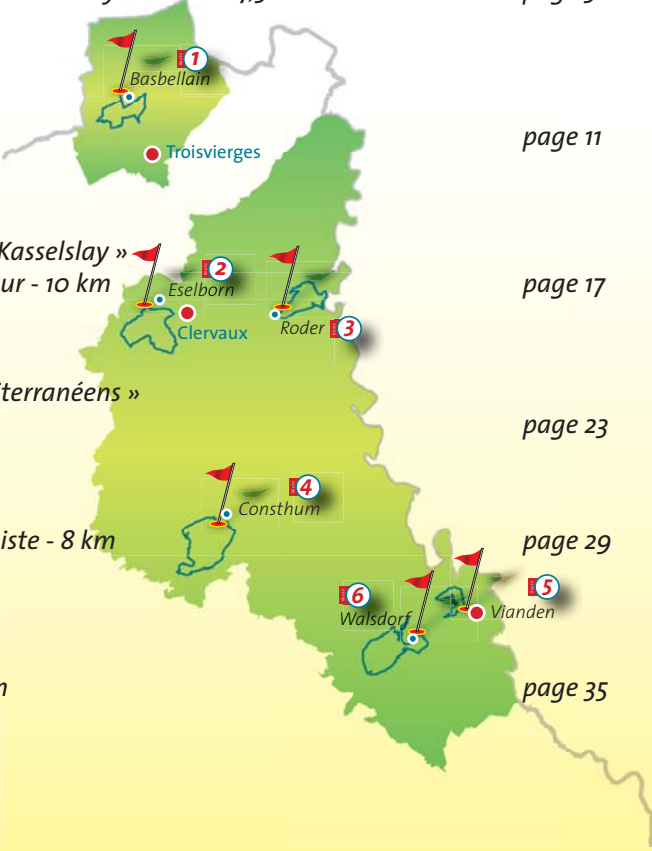


La région frontalière le long de l'Our est une destination idéale pour tous les amateurs de randonnée, de nature et de culture. Sur une surface très compacte, le parc naturel offre une diversité impressionnante du paysage. Le Parc Naturel de l'Our est caractérisé par un vaste plateau et par des vallées rocheuses étroites et romantiques que les deux rivières Our et Clerve et leurs torrents secondaires ont creusés dans le schiste.

Des biotopes précieux et très importants pour un grand nombre d'espèces de plantes et d'oiseaux ont pu être conservés dans les marais des plateaux et dans les régions isolées des vallées fluviales.

Table des matières et carte de synoptique

1	Basbellain Du haut-plateau vers la zone humide « Cornelysmillen » - 7,5 km	page 5
2	Eselborn La diversité des habitats - 11 km	page 11
3	Roder En passant par la « Kasselslay » dans la vallée de l'Our - 10 km	page 17
4	Consthum Des habitats « méditerranéens » en Oesling - 11 km	page 23
5	Vianden Sur les traces du schiste - 8 km	page 29
6	Walsdorf Entre l'Oesling et le Gutland - 13 km	page 35



Découvrir et conserver des paysages culturels

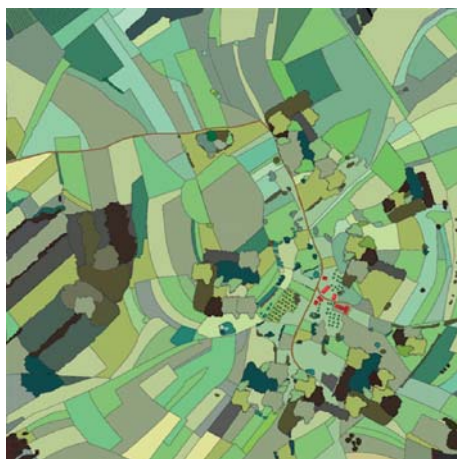
Tout comme la plupart du paysage en Europe centrale, le paysage du Parc Naturel de l'Our lui-aussi est fortement marqué par les interventions continues de l'homme et a subi ainsi un changement et une adaptation aux besoins de l'homme. Ce paysage créé par l'homme est appelé paysage culturel.

Depuis toujours, le paysage culturel du Parc Naturel de l'Our fut marqué par l'agriculture et la sylviculture. Au cours de l'histoire, l'homme commençait ainsi à transformer les plateaux boisés essentiellement des hêtraies en surfaces agricoles. Comme pendant des siècles entiers jusqu'au début du XX^e siècle, l'homme avait exercé une agriculture assez extensive aux parcelles relativement petites, le paysage qui s'en est développé ressemble à un mosaïque de pâturages, de prés, de haies, de prés humides et de pentes de vallées, qui se distinguent par la grande biodiversité de ses biotopes. Or un nombre croissant de ces habitats dignes de protection est en train de disparaître suite à l'utilisation d'engrais, au remembrement rural, à la forte intensification de l'agriculture et à la croissance des villages à partir de la deuxième moitié du siècle précédent. Ce développement ne se déroulait cependant pas uniquement au Luxembourg, mais constituait un phénomène très répandu en Europe centrale.

Voilà pourquoi le Conseil de l'Europe conclut le 20 octobre 2000 à Florence la Convention européenne du Paysage, qui a comme but de ramener au premier plan la protection et la conservation du paysage, et de rehausser l'aménagement du paysage dans la politique et la société.

À l'aide de six randonnées aux aspects géographiques choisis, ce guide nature vous emmènera à la découverte de différents habitats dignes de protection au Parc Naturel de l'Our. Loin de vous instruire seulement sur la flore et la faune, ce guide vous renseignera également au sujet de l'habitat forêt et des éléments caractéristiques qui contribuent fondamentalement au charme unique de la région.

Le paysage en cours de développement



Il y a 100 ans.

Un village authentique avec un petit nombre de maisons et une église, entouré de vergers et de prés bordés de haies et de bosquets.



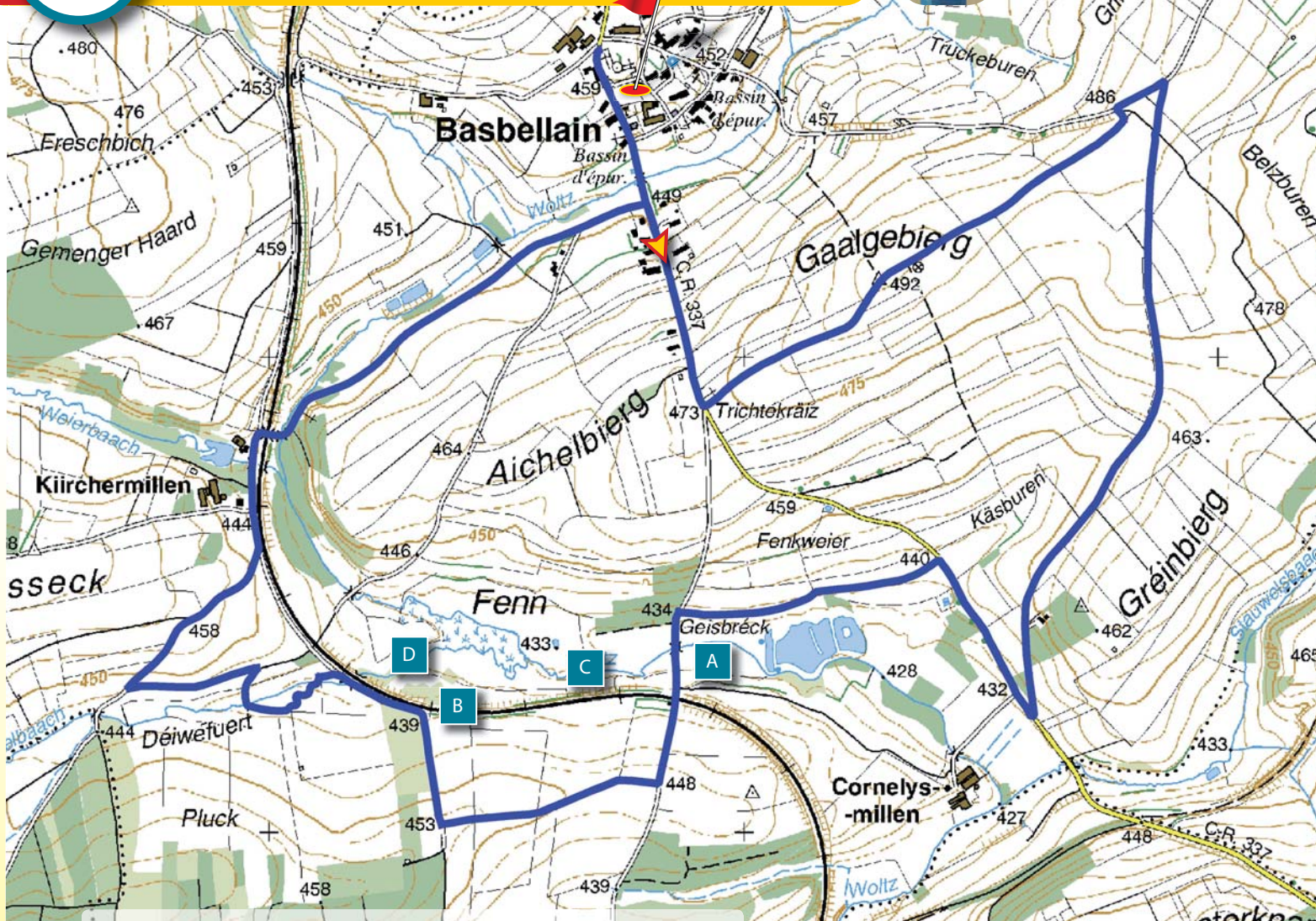
Aujourd'hui.

Un village moderne avec de nombreuses maisons et une zone artisanale. Les chemins furent aménagés en larges routes, et un périphérique mène autour du village. Sur les vastes champs s'élèvent des éoliennes, et les vergers et les haies ont presque entièrement disparus.



Basbellain
Du haut plateau vers la zone humide
« Cornelysmillen »

Basbellain-Cornelysmillen

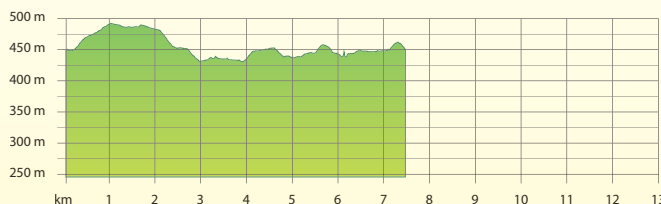


Le **point de départ** de cette randonnée est le parking auprès de l'église, au centre de Basbellain (Kiirchen). À partir d'ici, le sentier mène en direction sud.

À la sortie du village, le promeneur découvrira du côté gauche de la route, une croix en grès qui date encore du temps de la Guerre de Trente ans (1618-1648). Quelques mètres plus loin, le chemin tourne à gauche et mène au « Galgenberg ». Du haut de cette butte le randonneur peut jouir pleinement de la **belle vue sur tout le haut plateau**. Par la suite, on suit les panneaux bleus du S.I. Troisvierges qui ont été dressés bien visiblement à tous les endroits importants du sentier.

Ayant parcouru plus ou moins un tiers de la route, on continue sa marche pendant quelques mètres le long de la route peu fréquentée entre Troisvierges et Basbellain, jusqu'à apercevoir à gauche la marque du sentier naturel « Cornelysmillen » qu'il faut suivre à partir de là. Ce sentier mène à travers la **réserve naturelle** du même nom, la zone humide de la « **Cornelysmillen** » qui offre refuge à un grand nombre d'espèces animales et végétales rares.

En suivant les panneaux, on arrive après un certain temps au moulin appelé « Kiirchermillen ». Quelques mètres plus loin de ce moulin, on passe sous les rails de chemin de fer et suit ce chemin jusqu'à ce qu'il rejoigne la route entre Basbellain et Troisvierges. Ici on tourne à gauche et rejoint ainsi le point de départ près de l'église de Basbellain.



Longueur:

7,5 km

Durée: 2 h

Degré de difficulté:

facile (terrain constamment plat)





« Cornelysmillen »

La zone humide de la « Cornelysmillen », classée comme réserve naturelle protégée, s'étend sur environ 190 ha et se situe dans la commune de Troisvierges entre les villages de Basbellain, Troisvierges et Wilwerdange. D'une importance écologique particulière est avant tout la zone centrale de 40 ha, constituée de grandes étendues de prés et de friches humides, contenant des bruyères, des prairies naturelles, des tourbières ainsi que des marécages et marais. Cette zone humide s'est développée suite à l'alluvionnement de terre glaise qui s'est déposée sur les couches de schiste en sous-sol et qui a formé ainsi au fil du temps une couche de glaise imperméable à l'eau.

Puisque de telles zones humides ne convenaient point à l'exploitation agricole, elles étaient utilisées à l'époque pour le pâturage extensif ou pour la fauche. Malgré leur énorme valeur écologique, grand nombre de ces zones humides d'antan ont malheureusement disparu dans les dernières décennies : afin de gagner des terres agricoles, elles ont été desséchées artificiellement ou reboisées avec des essences non-stationnelles (comme des résineux par exemple). Aujourd'hui, la réserve naturelle est officiellement reconnue comme faisant partie du réseau NATURA 2000, et est ainsi soumise à des directives de protection très strictes qui assurent sa pérennité.

C'est avant tout pour la protection des oiseaux pour laquelle la zone humide « Cornelysmillen » est d'une valeur inestimable. La cigogne noire (*Ciconia nigra*) par exemple, une espèce très rare, couve dans cette région depuis le début des années 1990. Mais beaucoup d'autres espèces d'oiseaux et de plantes rares ou même menacées d'extinction, retrouvent ici un habitat adapté.

L'appellation Natura 2000 désigne un projet de préservation des habitats naturels et d'espèces (flore et faune sauvage) de l'Union européenne (U.E.). Il regroupe les zones protégées selon la Directive flore-faune-habitat (FFH) de 1992 et selon la Directive du Conseil concernant la conservation des oiseaux sauvages de 1979. Les réserves Natura 2000 sont donc des zones d'intérêt communautaire, respectivement des zones de protection de l'U.E., recensées par les Etats membres.

A



Cigogne noire (*Ciconia nigra*)

Marques distinctives	Un peu plus petite que la cigogne blanche. Plumage noir et luisant. Le ventre et la partie inférieure sont blancs. Le bec et les pattes sont rouges chez les oiseaux adultes et gris-vert chez les oiseaux juvéniles. Elle vole le cou et les pattes allongés.
Envergure	200 cm
Taille	± 97 cm
Poids	± 3 kg
Habitat	La farouche cigogne noire habite des forêts calmes aux alentours de plans d'eaux ou de prés humides. La période et les routes de migration correspondent à celles de la cigogne blanche. Ils s'associent d'ailleurs souvent pour la migration.
Reproduction	Aménagé souvent dans des arbres âgés et assez hauts, le grand et haut nid est composé de branches, de feuillage et de mousse. Les 3 à 5 œufs sont couvés par les deux partenaires pendant 33 jours. Les petits quittent le nid après 8 semaines.
Nourriture	Essentiellement des poissons et des cyclostomes. Mais également des grenouilles, des tritons et des grands insectes. Parfois des reptiles comme des lézards ou des couleuvres à collier. Régulièrement des plantes (mousses, plantes aquatiques) qui servent également de nourriture aux petits.

B



Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*)

Marques distinctives	Espèce de rapace devenue très rare actuellement. Le mâle est gris-clair, sa partie dorsale (queue et bas de la queue) est d'un blanc marquant. Le plumage de la femelle est brun rayé. À côté du busard saint-martin, il existe également le busard cendré et le busard des roseaux, relativement rares eux aussi.
Envergure	± 105 cm
Taille	mâle 43 cm ; femelle 51 cm
Poids	mâle 300-400 g ; femelle 410-710 g
Habitat	Les zones ouvertes des tourbières et des marais, des côtes sableuses et de la bruyère
Reproduction	Le nid est souvent plat et se compose de joncs et d'herbes sèches. Au mois de mai/juin, le busard saint-martin pond 4 à 6 œufs qu'il couve pendant 4 semaines. Dès l'âge de cinq semaines, les oiseaux juvéniles sont capables de voler.
Nourriture	Souris, amphibiens, reptiles, petits oiseaux et insectes. Comme certains busards saint-martin sont migrateurs partiels, on peut parfois observer même en hiver des individus à la recherche de nourriture (mulots) sur des grandes étendues culturales.

Becassine des marais (*Gallinago gallinago*)

Marques distinctives	Plumage brun-jaune, ventre blanchâtre. Aussi frappant que la longueur du bec sont également les rayures verticales de la tête avec une rayure claire au milieu. Vol caractéristique en zigzag.
Taille	25-28 cm
Poids	80-120 g
Habitat	La bécassine nécessite des zones humides plates et riches en eau stagnante, comme par exemple des paysages fluviaux marécageux et bourbeux, des marais et des lacs (hauts fonds).
Reproduction	Espèce d'oiseaux polygame. Couaison principale en avril et en mai. Le creux du nid est rembourré d'herbes sèches, aménagé dans des touffes d'herbes et souvent recouvert de brins d'herbe. Les 4 œufs en forme de poire sont couvés pendant 19 à 21 jours. Les petits quittent le nid immédiatement (oiseau nidifuge). Une seconde couvée est possible.
Nourriture	Composée de petits animaux, de vers et de larves en particulier. La bécassine utilise son long bec pour « piquer » la nourriture.



Potentille des marais

(*Potentilla palustris*; Syn.: *Comarum palustre*)

Appartenant à la famille des rosacées (*Rosaceae*), la potentille des marais est une plante **herbacée pérenne** qui atteint une taille entre 20 et 60 cm.

La plante nécessite des sols acides, inondés périodiquement, vaseux et tourbeux, et se répand grâce à son rhizome lignifiant (tige sous-terrain) qui peut atteindre un mètre de longueur. Les belles **fleurs d'un rouge-brun foncé** apparaissent entre juin et juillet. Pendant la période de floraison, le nectar de la plante, sécrété par la glande nectarifère discoïde, attire les mouches, les abeilles et les bourdons.

La **souche** de la plante est **riche en matière tannante naturelle** et contient un colorant rouge. Jadis, elle était utilisée pour la production d'un thé contre la diarrhée ainsi que pour tanner le cuir et pour teindre en rouge.

Aujourd'hui, la potentille des marais très spécialisée est malheureusement **devenue extrêmement rare** à cause de la disparition de nombreuses zones humides.



Eselborn La diversité des habitats

**Longueur:**

11 km

Durée: 2,5 h**Degré de difficulté:**

moyen

Le **point de départ** de ce sentier de randonnée est la **croix de chemin «Jubilaeum AD 2000»** qui se trouve le long de la Route de l'Abbaye à Eselborn.

Le sentier passe d'abord pour une courte distance sur les hauteurs d'Eselborn, puis il mène dans la vallée en longeant le terrain de golf.

Par des chemins forestiers ou à travers des champs, la promenade mène ensuite de nouveau sur les hauteurs, situées cette fois-ci près du village de Weicherdange. D'ici, on peut jouir d'une vue fantastique sur le **paysage typique** de cette région.

Par des petits sentiers ombrés, on descend alors dans la **vallée de la « Eselbaach »**, où on suit le cours de la rivière et arrive au petit village de Mecher. Puis la randonnée mène le long de la vallée de la Clerve et remonte par après à la **remarquable abbaye** bénédictine St. Maurice qui vaut sûrement une visite !

À partir de là, ce ne sont que quelques minutes de marche jusqu'au point de départ près de la croix de chemin à Eselborn.



L'abbaye de Clervaux

L'abbaye bénédictine St. Maurice, fondée en 1909/1910 par une communauté de moines de Solesmes, fut conçue par l'architecte néerlandais Johann-Franz Klomp dans le style néo-romantique.

Les visiteurs ont accès à l'avant-cour, à l'église abbatiale et à la crypte qui héberge une petite exposition au sujet de la vie monastique.



La renaturation des eaux courantes

Dans le passé, les rives des cours d'eaux ont souvent été plantées avec des épicéas (*Picea abies*) ou d'autres conifères non-stationnels. Comme ces rives humides et régulièrement inondées ne se prêtaient pas à une exploitation agricole, on espérait pouvoir utiliser ces surfaces de manière plus lucrative en les reboisant avec des essences résineuses à croissance rapide.

Entre temps, il est cependant reconnu que précisément ces zones riveraines humides et inondées sont d'une importance écologique particulière. À l'état naturel, ces surfaces hébergent une diversité extraordinaire de différentes espèces de plantes et d'animaux rares et spécialisées. Voilà pourquoi on essaie de nos jours de ramener ces surfaces à leur état d'origine naturel, et d'y enlever les conifères non-stationnels. Ces mesures de renaturation ne sont cependant pas seulement propices à la biodiversité, mais elles améliorent la qualité de l'eau et protègent de l'érosion. Par ailleurs, il a été démontré qu'à cause de leurs racines superficielles, les épicéas plantés le long des cours d'eau sont particulièrement victimes de chablis, et qu'en plus, leur bois perd énormément de valeur suite aux fréquentes infestations d'un mycélium qui décompose le bois et qui est responsable de la « maladie du rond ».

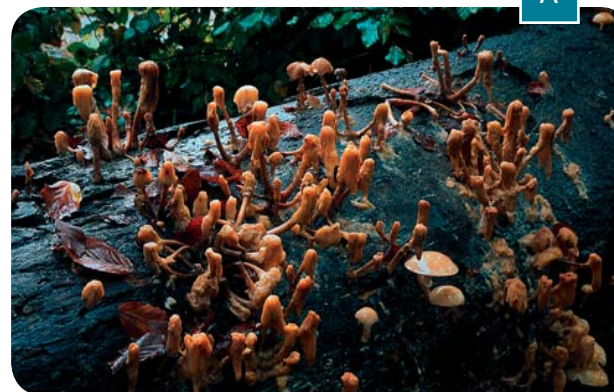
L'aulne, le peuplier, le saule, le frêne, l'érable ou d'autres essences qui conviennent à cet emplacement se développent cependant bien sur ces sols humides et fréquemment inondés et ne sont point sensibles aux maladies.

Par renaturation, on comprend l'ensemble de mesures servant au rétablissement d'un état proche de la nature d'un cours d'eau.

De telles mesures sont : l'enlèvement d'essences forestières non-stationnelles, l'enlèvement ou la remise en état naturel de barrages, de tuyaux et de rectifications de cours d'eau.

Le bois mort et les arbres à cavités

A



Qu'il s'agisse d'un tronc de bois mort encore dressé ou déjà renversé, d'une vieille souche ou simplement de branches tombées par terre, que l'emplacement soit ensoleillé ou ombragé, le bois mort constitue toujours un **habitat très vivant** qui fournit à de nombreuses espèces d'animaux, de plantes et de champignons un refuge précieux.

Ainsi, l'existence d'espèces devenues rares comme le lucane (*Lucanus cervus*) ou le dynaste (*Oryctes nasicornis*) est étroitement liée à la présence de bois mort.

Un arbre vieillissant ou mort constitue, grâce à ses nombreuses cavités et fentes dans le tronc, un refuge précieux aussi bien pour certains insectes que pour des **petits mammifères** comme le loir (*Glis glis*) ou pour différentes **espèces d'oiseaux et de chauves-souris**. Des études ont montré que dans nos forêts, un cinquième de la flore et de la faune entière dépend directement ou indirectement de tels arbres.

Pour d'autres espèces, comme les champignons par exemple, une majorité d'entre eux se nourrissent de bois en décomposition.

Les haies

B



Le développement de l'habitat « haie » (ancien haut-allemand hegga = entourer, clôturer quelque chose) remonte à d'anciennes activités paysannes. Dans le cadre de l'assolement triennal médiéval, les haies servaient de **clôture** aux pâturages. En plus, les paysans gagnaient du fourrage à partir de ces haies en les taillant, c'est-à-dire en enlevant régulièrement les jeunes pousses. Utilisées également pour **l'obtention d'écorces à tan**, les haies étaient exploitées comme taillis. Ainsi, les arbres étaient émondés tous les 20 à 40 ans afin qu'ils puissent repousser sous forme de rejets à partir des souches restantes. Voilà comment se sont développés les taillis de chêne à écorce qui couvrent encore aujourd'hui de vastes surfaces de l'Oesling.

Ecologiquement extrêmement précieuses, les haies **fournissent de la nourriture à de nombreux animaux, elles offrent des endroits protégés pour le repos et la nidification, l'affût et le chant ainsi qu'un coin confortable pour hiverner ou pour se mettre à l'abri du vent ou de la pluie**. De plus, la haie joue un rôle important en tant qu'élément de connexion entre différents territoires et habitats.

À partir d'une certaine taille, les haies offrent une biodiversité énorme. Mais afin de persister à long terme, elles **doivent être soignées régulièrement** pour empêcher qu'elles ne se développent d'un stade de haie naturelle à buissons épais, vers une petite plantation d'arbres écologiquement moins intéressante.

Le sanglier (*Sus scrofa*)

Marques distinctives	A côté du cerf, le sanglier fait partie des plus grands animaux sauvages en Europe centrale. Le sanglier passe les nuits à chercher de la nourriture, tandis qu'il reste en forêt pendant la journée. Les compagnies ou hardes (= les associations familiales des sangliers) se protègent de parasites en se vautrant dans la boue à des endroits marécageux appelés souilles. C'est là que l'on peut trouver des arbres où les sangliers se frottent et que l'on reconnaît facilement à leur écorce récurée et par la boue qui s'y est attachée.
Longueur tête et corps	130 – 150 cm
Poids	55 -110 kg, au sud-est de l'Europe jusqu'à 300 kg
Habitat	Ce sont les grandes forêts (de préférence des forêts de chênes ou de hêtres riches en semences) qui constituent l'habitat principal du sanglier.
Reproduction	La période de rut dure en principe de novembre jusqu'en février. La gestation dure entre 114 et 118 jours, et les 4 à 5 marcassins naissent entre mars et mai.
Nourriture	En dehors de glands et de faines, le sanglier omnivore est avant tout spécialisé sur la nourriture souterraine. Avec son groin puissant, il fait ressortir du sol des bulbes, des racines et également des animaux terricoles comme des vers blancs, des larves d'insectes nuisibles et des souris. Il ne dédaignera pas non plus la charogne et des rebuts. Les sangliers peuvent causer des dégâts considérables sur les surfaces agricoles, comme ils dévorent tous les fruits du champ qui sont cultivés dans nos régions (pommes de terre, maïs, céréales, betteraves, ...).



Les arbres frontaliers d'antan

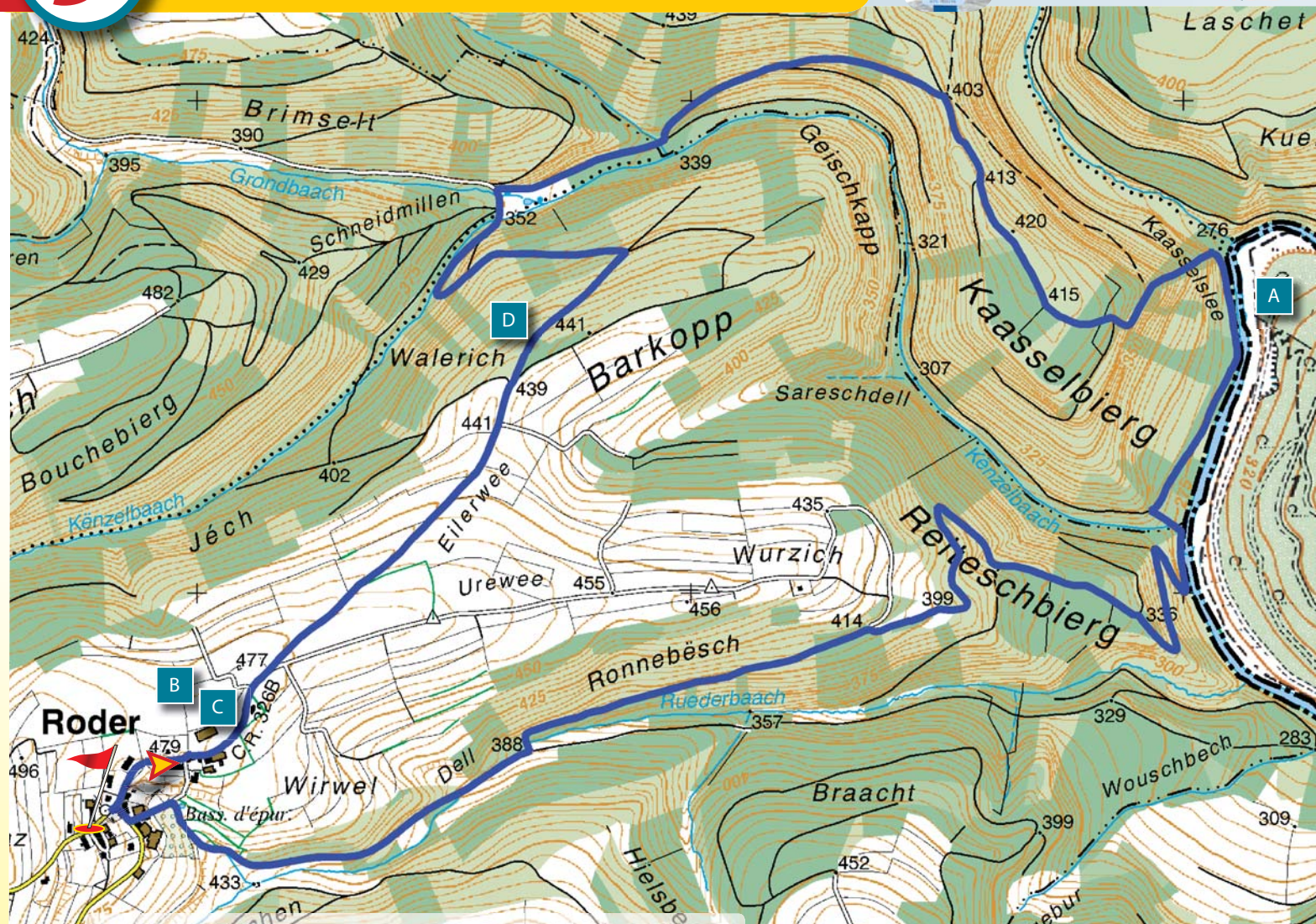
Aujourd'hui, il existe encore certains endroits dans nos forêts où des **arbres très vieux et puissants aux couronnes particulièrement larges** pointent au ciel. Ils sont souvent encerclés d'autres arbres beaucoup plus jeunes qui les dépassent même parfois en hauteur. Ce sont surtout les vieux feuillus au milieu d'une plantation de conifères beaucoup plus jeunes qui sont particulièrement remarquables. Dans ce cas, il s'agit souvent d'anciens arbres frontaliers.

Jadis, ces arbres isolés particulièrement remarquables servaient à la **démarcation des limites de propriété**. Cependant ces frontières étaient remplacées au cours du temps par des bornes de propriétés, de sorte que les arbres frontaliers, ayant perdu leur fonction initiale, étaient souvent abattus.

Malgré leur âge respectable, les arbres frontaliers conservés jusqu'à nos jours ne sont pas seulement **valables du point de vue historique**. À cause de leur âge avancé, ces arbres sont souvent **riches en bois mort et en cavités**. Ainsi, ils offrent un habitat à un grand nombre d'animaux parfois très rares, et sont donc absolument à protéger à cause de leur très haute valeur pour la protection de la nature.



Roder
En passant par la « Kasselslay »
dans la vallée de l'Our



C'est le petit parking près de la chapelle au centre du village de Roder qui forme le **point de départ** de ce sentier de randonnée.

Après deux kilomètres de marche à travers un paysage de champs ouvert en se régaland de la **vue fantastique**, on descend par la suite vers la « Känzelbaach » qu'on franchit avant d'emprunter un sentier ombragé pour monter la colline appelée « Kasselsberg ». On passe par le **point de vue appelé « Kasselslay »** et descend ensuite par un sentier sinueux, pourvu de marches en pierres dans la pittoresque **vallée de l'Our**, dont les rives invitent à s'attarder avant de suivre le cours du fleuve pendant environ un kilomètre.

Ayant franchi de nouveau la « Känzelbaach », le sentier mène sur les hauteurs du « Reiteschberg », puis rejoint la « Ruederbaach » en traversant de denses forêts de feuillus avant de retourner finalement au point de départ près de la chapelle à Roder.



Longueur:

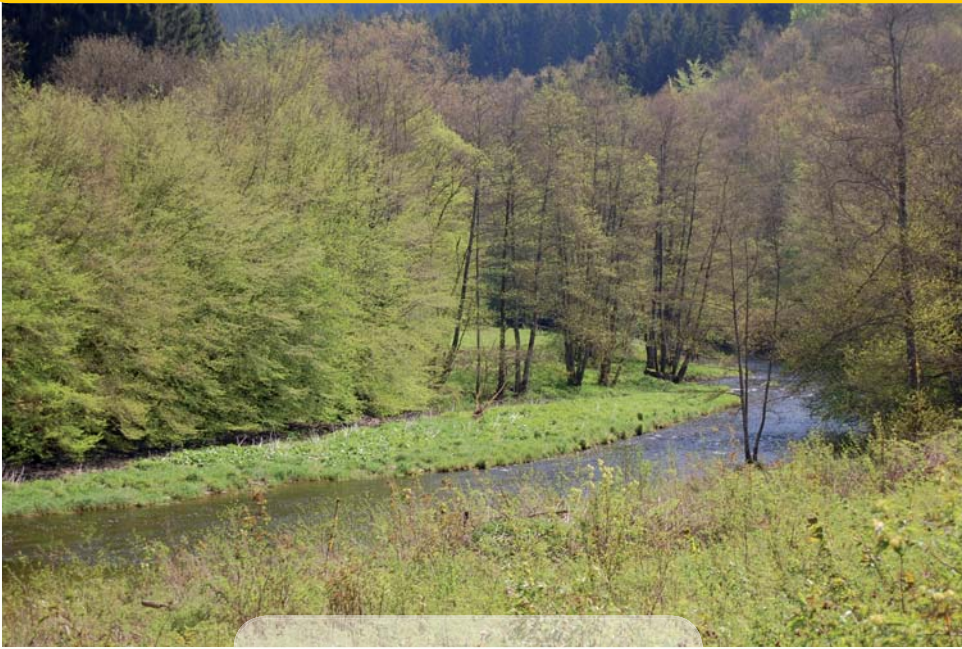
10 km

Durée: 2,5 h

Degré de difficulté:

moyen (avec marches)





L'Our

L'Our prend sa source dans la région de la principale **ligne de partage des eaux de la Meuse et du Rhin**, plus précisément dans la forêt de Losheim en Haute Eifel occidentale. C'est là, à 640 mètres d'altitude, qu'elle entame les **95 kilomètres** de son chemin vers le sud avant **d'affluer près de Wallendorf dans la Sûre**.

À partir du tripoint entre la Belgique, l'Allemagne et le Luxembourg, elle forme la frontière entre le Luxembourg et l'Allemagne.

La vallée de l'Our se caractérise par des vallées profondes découpées et extrêmement étroites, en alternance avec des parties de vallées plus larges. La largeur du fond de vallée varie entre 20 et 200 mètres ; ou bien ce fond de vallée manque parfois même complètement. Ces secteurs étroits n'ont pas permis de pratiquer l'agriculture.

Avec ses vallées étroites et raides, la vallée de l'Our a rendu difficile toute implantation humaine, ce qui explique sa viabilité assez pauvre. Notamment entre Ouren (B) et Dasburg (D), ce ne sont que quelques sentiers de randonnée qui mènent vers et à travers la vallée. D'un côté, la vallée de l'Our devient ainsi très attrayante de par la beauté vierge de son paysage, d'un autre côté, cet isolement lui confère également une valeur écologique particulière. La vallée de l'Our constitue ainsi un refuge important pour de nombreuses espèces de plantes et d'associations végétales et a été classée comme zone Natura 2000.

Ainsi des espèces d'animaux très rares ou menacées comme le chat sauvage (*Felis silvestris*), la moule perlière (*Margaritifera margaritifera*) ou le martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) trouvent un habitat adéquat dans cette région.

L'habitat « eaux courantes »

A



supérieurs des ruisseaux). C'est également le long des cours d'eau que se déroule la propagation des animaux et des plantes.

Le critère écologique essentiel pour l'habitat cours d'eau est la **continuité de la source jusqu'à l'embouchure**. Ce sont avant tout les **musaraignes aquatiques européennes** (*Neomys fodiens*) et les rares **cincles plongeurs** (*Cinclus cinclus*) qui sont devenus de véritables **spécialistes**, puisqu'en conquérant l'habitat ruisseau, ils se sont emparés d'une zone assez inhabituelle pour la recherche de nourriture. Le cincle plongeur est capable de s'immerger complètement dans l'eau pendant une demi minute, et cela jusqu'à une profondeur de 1,5 mètres. En moyenne, il passe plus de deux heures par jour sous l'eau. Sous des conditions naturelles ou proches de la nature, ils se forment souvent de vastes bancs de gravier et de cailloutis le long des grands cours d'eau. C'est ici que le **chevalier guignette** (*Actitis hypoleucos*), le **pluvier petit-gravelot** (*Charadrius dubius*) ou d'autres nicheurs au sol pondent leurs œufs dans des creux, où la ponte bénéficie d'une homochromie parfaite parmi les pierres.

Les vergers („Bongerten“)

B



En toute l'Europe centrale, il y a peu de biotopes où la **biodiversité** soit plus élevée que dans les vergers. En tant qu'espace d'alimentation, de vie et de procréation pour plus de 5000 espèces d'animaux et de plantes différentes, ils sont d'une valeur écologique inestimable.

À côté des insectes suceurs comme les **papillons**, les **bourdons** et les **abeilles**, ce sont avant tout les oiseaux qui nichent dans des cavités, par exemple la **chouette chevêche** (*Athene noctua*), le **torcol fourmilier** (*Jynx torquilla*) et le **pic cendré** (*Picus canus*), qui dépendent de la présence de vergers.

Ils aménagent des **cavités de couvaison** dans de vieux arbres fruitiers et trouvent leur nourriture dans la prairie adjacente. Les cavités de couvaison abandonnées sont utilisées par d'autres oiseaux ou

par des petits mammifères comme par exemple les chauves-souris ou les muscardins. En cas d'une exploitation extensive des vergers (fauchage ou pacage), l'on peut constater également une grande diversité végétale.

En plus, les vergers constituent un **élément très important du paysage culturel**. Le paysage culturel est marqué à chaque saison par les vergers entourant les villages qui augmentent la diversité structurelle et améliorent la qualité du repos.

Chouette chevêche (*Athene noctua*)**Marques distinctives**

Chouette de petite taille de la famille des strigidés (*Strigidae*). Elle a une petite tête et de grands yeux d'un jaune très clair. Elle est aussi bien diurne que nocturne. En volant, elle est reconnaissable à sa courte queue. Sa partie dorsale est de couleur brune foncée, pourvue de tâches blanches épaisses et d'une bandure lamellaire. La partie ventrale est blanchâtre et pourvue de larges rayures brunes foncées. D'autres signes distinctifs sont la bande blanche au-dessus des yeux, les aigrettes marquantes et le front bas et plat.

Envergure 55 – 60 cm**Taille** ± 23 cm**Poids** ± 200 g

Habitat Les chouettes adorent les paysages ouverts et plats. Ils peuplent également des paysages culturels, si ceux-ci sont accompagnés de prairie permanente à rangées ou groupes d'arbres. Ce sont avant tout des têtards creux et de vieux arbres fruitiers qui offrent à la chouette des conditions favorables à la nidification.

Reproduction Période de pondaison de mi-avril jusqu'à mi-mai. Une seule couvée par année. La femelle couve seule et est approvisionnée en nourriture par le mâle. Les oisillons sortent après 24 à 28 jours et quittent le nid à l'âge de 30 à 35 jours. Les chouettes peuvent atteindre un âge de 15 ans. Les oiseaux adultes vivent en liaison permanente monogame et sont attachés à leur nid de reproduction habituel.

Nourriture À côté de mulots, d'autres petits mammifères et d'oiseaux, les chouettes chassent surtout des coléoptères, des lombrics et de grands insectes.

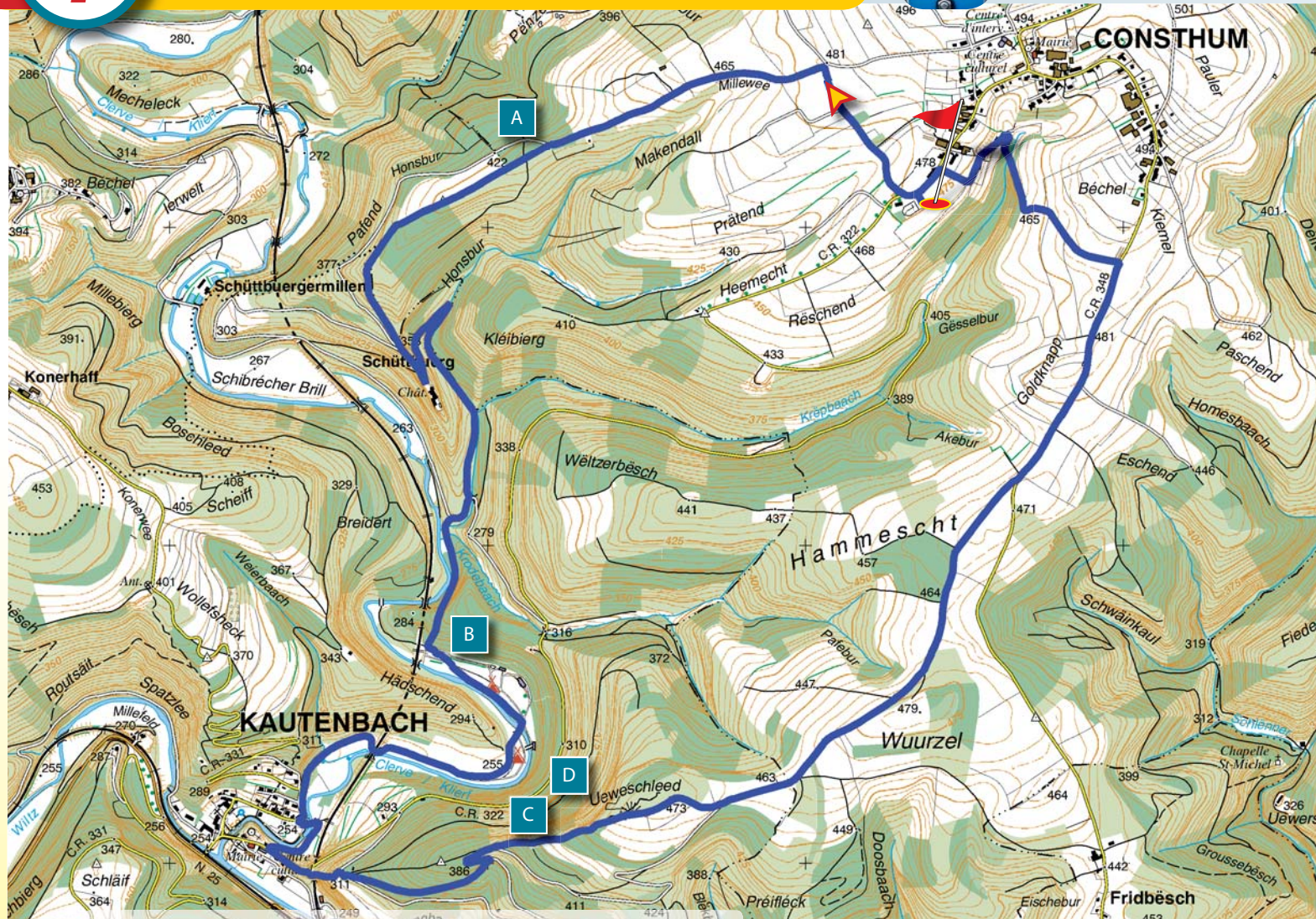
**Les hêtraies semi-naturelles**

Appelé encore « la mère de la forêt » en langue populaire, le **hêtre** (*Fagus sylvatica*) est presque partout l'essence la **plus compétitive qui domine dans le climat de l'Europe centrale**. Sans l'influence de l'homme, la surface boisée du Parc naturel de l'Our se composerait en majeure partie de hêtraies très denses. Bien plus encore : le hêtre n'occuperait cette position prééminente non seulement en Oesling, mais dans toute l'Europe centrale. Selon les connaissances actuelles, **90 % de toute la surface de l'Europe centrale** seraient boisées et, sans l'influence de l'homme, le hêtre dominerait sur 80 % de ces terrains. Malgré cette dominance, les hêtraies sont loin de manquer en biodiversité. Des hêtraies semi-naturelles riches en vieux arbres ainsi qu'en bois mort offrent un habitat idéal à une multitude de différentes espèces d'animaux et de plantes. Une telle forêt est riche en petites cavernes naturelles qui constituent un refuge et un nid à couvain parfaits pour **les animaux cavernicoles, les chauves-souris** et de nombreux autres animaux. Voilà pourquoi les quelques hêtraies naturelles qui n'ont pas ou presque pas été touchées par l'homme constituent un patrimoine naturel important qui a été enregistré à travers toute l'Europe dans les listes des habitats digne de protection.



Consthum

Des habitats « méditerranéens » en Oesling

**Longueur:**

11 km

Durée: 3,5 h**Degré de difficulté:**

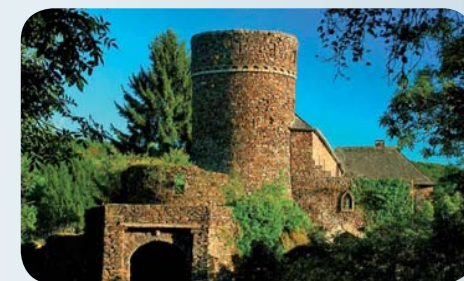
moyen



Le **point de départ** de cette randonnée se trouve à la sortie de Consthum, près du parking du cimetière. Sur ce plateau, le sentier passe d'abord le long de champs. **Bordé de taillis de chêne à écorce**, il passera ensuite la Schüttburg pour descendre dans la vallée de la Clerve, en direction de Kautenbach. À partir de là, le sentier remonte la vallée de la Clerve, tantôt en suivant la lisière d'un bois aride de chênes rouvres **d'aspect presque méditerranéen**, tantôt en traversant des parties dominées par des rocs de schiste.

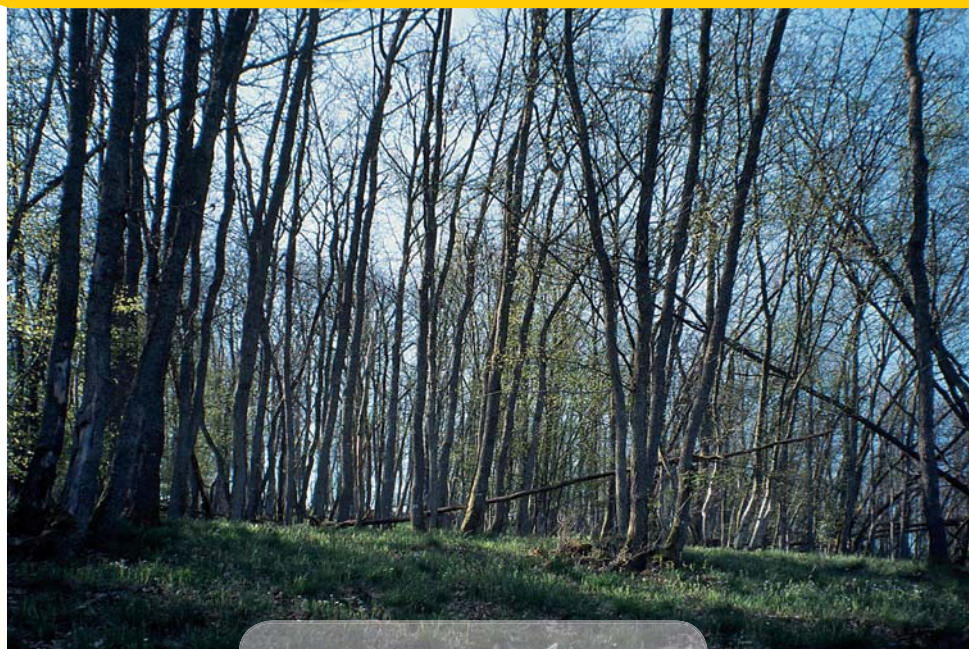
Les efforts du randonneur seront récompensés par des **vues fabuleuses sur les alentours** et sur la vallée pittoresque de la Clerve.

En poursuivant son chemin, le randonneur atteindra le **point de vue « Uewerschleed »** pour retourner ensuite sur un chemin rural le long de la lisière au point de départ du parcours, près du parking du cimetière à Consthum.



La Schüttburg

La Schüttburg est mentionnée une première fois en 1406. Au Moyen Âge les villages de Consthum et de Holzthum appartenait à la « Herrschaft » de Schüttburg. Le premier châtelain connu était Jean de Fischbach (1406-1429). Aujourd'hui, la Schüttburg est en propriété privée.



Les taillis

C'est une forme de forêt très spéciale qui domine la surface boisée du Parc Naturel de l'Our : le taillis. On appelle taillis toute forêt dont les arbres sont régulièrement abattus afin qu'ils forment des rejets sur les souches restées au sol (=rejeter). Voilà pourquoi l'abattage des taillis est appelé encore « rasage jusqu'au pied ». Cette forme d'exploitation forestière ne fonctionne cependant qu'avec les essences capables de rejeter (p.ex. charmes, saules, chênes, peupliers, ...).

C'est aussi à ces rejets qu'est due l'apparence typique des taillis, avec leurs arbres à plusieurs troncs qui partagent une même souche. Le terme « taillis » remonte au fait que les arbres sont taillés pour être exploités à une hauteur assez basse.

Les taillis de chêne à écorce constituent une forme de taillis très particulière, dont l'objectif primordial n'est pas l'obtention de bois de chauffage, mais celle d'écorce de chêne utilisée pour le tannage du cuir.

Les taillis de chêne et toutes les autres variétés de taillis ne sont donc pas des formes naturelles de forêt, mais se sont développés suite à une forme d'exploitation très spécifique de la forêt par l'homme.

La transformation continue de prés et de forêts en taillis commença au nord du pays dès le XVIII^e siècle. Les paysans avaient un besoin urgent de ce revenu accessoire pour pouvoir compenser les rendements médiocres de leurs champs arides par les prix hauts qui furent payés à l'époque pour l'écorce de chêne. Le déclin de l'exploitation des taillis de chêne à écorce et de la corporation des tanneurs commença au début du XX^e siècle avec le début de l'usage de tannin chimique.



A

Sapin de Douglas (*Pseudotsuga menziesii*)

À plusieurs endroits, le sentier passe des peuplements de conifères dominés par le sapin de Douglas.

Les premiers sapins de Douglas furent plantés à la **fin du XIX^e siècle** au Luxembourg. Certains de ces arbres existent toujours à l'est du pays et donnent une idée de la taille impressionnante que ces arbres peuvent atteindre.

Grâce à sa **croissance rapide**, son **bois de haute qualité** et ses **faibles exigences** en ce qui concerne l'approvisionnement en eau et en nutriments du sol, le sapin de Douglas est significativement plus robuste que l'essence favorite d'antan, l'épicéa. Ceci explique pourquoi l'usage du sapin de Douglas dans la sylviculture a connu une croissance rapide dans le passé récent.

Répartition naturelle Amérique du nord occidentale. Planté en Europe depuis plus ou moins 120 ans.

Hauteur 65-85 m (en forêt vierge jusqu'à 110 m)

Diamètre jusqu'à 1,50 mètres (en forêt vierge jusqu'à 4,50 mètres)

Âge maximal **jusqu'à 1000 ans (en forêt vierge)**

Utilisation du bois Bois d'œuvre et bois de construction, production de papier. Le bois de cœur rougeâtre convient très bien à l'utilisation à l'extérieur, comme il est de par sa nature très durable et ne nécessite donc pas de traitement chimique.



B

Épicéa commun (*Picea abies*)

L'épicéa commun joue un rôle très dominant dans les forêts du Parc Naturel de l'Our et marque le paysage en beaucoup de lieux. En tout, **57 % de toute la surface boisée** sont couverts d'**épicéas** et en moindre envergure de **sapins de Douglas**. La **plantation accentuée** de l'épicéa dès le **début du XX^e siècle** s'explique surtout par sa croissance, qui est très rapide comparée à celle du hêtre et du chêne, par ses exigences assez modestes en ce qui concerne les nutriments ainsi que par sa forme fortement sylvicole. La culture d'épicéas permettait aux propriétaires de forêts d'accroître significativement la productivité de leurs forêts, comme la croissance rapide de l'épicéa leur rendait possible de récolter très tôt le bois et de réaliser ainsi des profits. De nos jours, la **culture d'épicéas** est cependant de nouveau **à la baisse**, puisque cette essence tolère mal le **changement climatique avec ses étés arides** et ses tempêtes fréquentes. Suite à ce stress, l'épicéa devient beaucoup plus sensible aux **infestations de bostryches**. Voilà pourquoi de nos jours, on préfère de plus en plus le robuste sapin de Douglas à l'épicéa.

Répartition naturelle Scandinavie, Sibérie, zones élevées des montagnes moyennes européennes, Alpes et leur avant-pays (**essence non-indigène au Luxembourg**)

Hauteur max. 60 m

Diamètre jusqu'à 1,50 mètres

Âge maximal 600 ans (en forêt vierge)

Utilisation du bois Bois d'œuvre et bois de construction, production de mâts et de papier. Emploi particulier des épicéas à croissance extrêmement lente et régulière (sans nœuds) pour la fabrication des caisses de résonance de certains instruments de musique (violons, guitares, ...).

La forêt xérothermique

À plusieurs endroits de l'Oesling, on rencontre des **côtes exposées plein sud et pourvues d'une couche d'humus très peu profonde** qui sont boisées d'une forme de forêt très particulière à laquelle on s'attendrait plutôt en méditerranée. Il s'agit dans ce cas de forêts xérothermiques (gr. thermos = chaud), donc de forêts particulièrement **exposées au chaud et à la sécheresse** estivale, où se sont développés des habitats archi-typiques aux espèces d'arbres, de buissons et d'herbes très résistants à la sécheresse et à la chaleur. De par leur aspect, ils rappellent fortement **la steppe** et la Macchia méditerranéenne.

Ces forêts xérothermiques se composent essentiellement de **chênes rouvres** (*Quercus petraea*), d'**alisiers blancs** (*Sorbus aria*) et d'**amélanchiers** (*Amelanchier ovalis*).

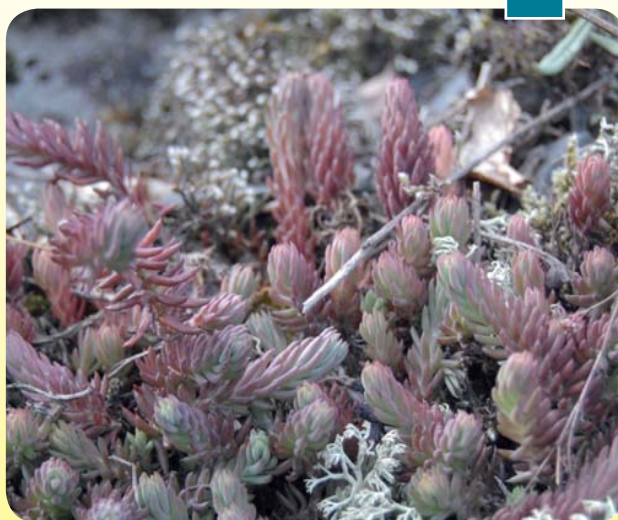
Dans ces forêts, il est également possible de trouver des plantes phanérogames rares comme la **fraxinelle** (*Dictamnus albus*) ou l'**ophrys mouche** (*Ophrys insectifera*), une sorte d'orchidées.



Les plantes succulentes

On appelle plante succulente (lat. succus = jus) toute plante charnue qui sait stocker de l'eau grâce à son tissu succulent. Ces plantes savent s'adapter aux emplacements à manque d'eau périodique et peuvent même survivre sur des rochers arides et exposés au soleil. Selon l'organe de la plante responsable du stockage de l'eau, on parle de plante à feuilles, à tige ou à racines succulent(es).

Les plantes succulentes réussissent à limiter l'évaporation à un minimum absolu par leur stature en forme de coussin ou de boule. Des espèces très répandues en Europe sont par exemple l'**orpin blanc** (*Sedum album*) ou l'**orpin doux** (*Sedum sexangulare*). Les cactées font également partie de la famille des plantes succulentes.



Vianden Sur les traces du schiste



Longueur: 8 km

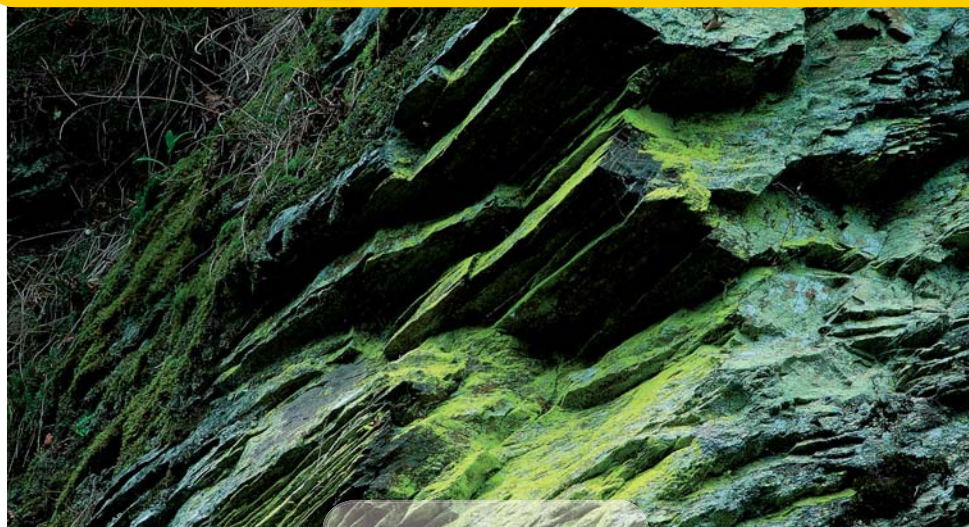
Durée: 2,5 h

Degré de difficulté: difficile

Attention: Uniquement pour randonneurs confirmés avec chaussures adaptées; pas pour enfants en bas âge (randonnée sur la crête vers la vallée !).

Le point de départ de ce sentier de randonnée se situe au **parking près du château**. Le randonneur approchera la montée par un sentier goudronné qui tourne assez rapidement vers la droite. À cet endroit, on suit le panneau du S.I. Vianden marqué d'un « **M** ». Après un certain temps, ayant rencontré une **antenne**, le sentier tourne à gauche. On suit alors le chemin forestier jusqu'au moment où, peu avant de rejoindre une prairie, il vire de nouveau à droite et parcourt une jeune forêt de chênes. Au prochain carrefour, on traverse un chemin forestier et, en suivant de nouveau le panneau « **M** », continue à traverser un taillis de chêne assez aride sur un **petit sentier**. Quand ce sentier lui-aussi aboutit à un carrefour, il faut virer à gauche et suivre le chemin **parallèlement à la pente** pendant quelques kilomètres, traversant ainsi différentes formes de forêt et arrivant finalement sur un chemin goudronné. À partir de ce moment, on **ne suit plus le panneau « M »**, mais emprunte d'abord pour une courte distance le chemin goudronné, puis un **sentier forestier à sa droite** qui descend assez abruptement sur la **crête** jusqu'au bassin inférieur du lac de barrage de Vianden. Ayant rejoint une **clôture**, il faudra tourner à droite, traverser un petit ruisseau puis suivre le sentier jusqu'à la chapelle « **Bildchen** ». En suivant le chemin de croix, on suit le **chemin principal à travers la forêt** jusqu'à ce qu'on atteigne la montée vers le château. Ici on vire à droite pour retourner ainsi au parking, point de départ de cette randonnée.





Le schiste

Le paysage de l'Oesling repose en majeure partie sur **deux sortes de roches** qui proviennent encore de **l'ère géologique du Dévonien : le schiste et le quartzite**.

La roche la plus fréquente est sans doute le schiste: lors de randonnées à travers l'Oesling, il est omniprésent. Le long de chemins et aux cassures de talus, il est particulièrement bien visible. Il est également possible de découvrir les plaquettes de schiste nettement empilées dans les ruisseaux et aux falaises. Exposé au temps, le schiste brise très facilement. Bien qu'il existe différentes sortes de schiste, c'est avant tout le schiste argileux qui apparaît dans l'Oesling.

Ce schiste argileux se forme sous l'influence de **chaleur et de pression** à partir de minéraux glaiseux comme la kaolinite. Cette interaction de chaleur et de pression peut seulement avoir lieu dans des régions où se sont formées des montagnes par **collision de deux plaques tectoniques**. Voilà ce qui s'est en effet produit dans les Ardennes il y a des millions d'années, quand des montagnes énormes pointaient au ciel dans notre région. De ce massif impressionnant, il n'est resté cependant qu'un reste minuscule – le plateau de l'Oesling. Une schistosité se forme donc suite à la pression et la chaleur à partir de roche déjà existante: il se déroule une métamorphose. Voilà pourquoi le schiste est aussi considéré comme roche métamorphique. La nouvelle stratification de la roche se produit horizontalement à la direction de la pression.

Le schiste argileux qui domine en Oesling se distingue par son excellent **clivage très plan**. De plus, il possède une si fine granulométrie que les cristaux isolés ne peuvent être aperçus que sous le microscope. Ce furent précisément ces deux caractéristiques dont les hommes ont su tirer profit : l'ardoise peu calcaireuse est en effet utilisée depuis des siècles **pour couvrir les toits**.

Les fines couches de schiste argileux forment la base du sol résiduel limoneux, humide et facilement emporté par l'eau. La plupart des sols en Oesling ont donc une couche humique peu profonde et sont assez pauvres en nutriments.

A

Le genêt à balais (*Cytisus scoparius*)



Le genêt à balais fait partie du genre des **cytises** (*Cytisus*), qui eux, appartiennent à la famille des **légumineuses** (*Fabaceae*). Bien que son nom le suppose, le genêt à balais ne compte **pas comme véritable genêt** du genre *Genista*. Il se répand surtout sur des **sols pauvres en bases et en azote**, peu importe qu'ils soient **limoneux, sablonneux ou schisteux**.

Le genêt à balais est une espèce d'arbuste à feuillage caduc qui peut atteindre une hauteur d'un à deux, voire 3 mètres en cas d'exception. Pendant la floraison qui dure de mai à juin, il forme des fleurs d'une couleur jaune frappante qui atteignent jusqu'à 2,5 cm en longueur. En été, ces fleurs se transforment en **cosses**.

Le **mécanisme complexe de pollinisation** ne peut être déclenché que par de **grands bourdons pesants**. Si un visiteur d'une taille et d'un poids suffisants s'assied sur les ailes de la fleur, la carène reliée à l'aile par un pli est poussée vers le bas. Pendant ce processus, la carène s'ouvre pour permettre d'abord aux 5 étamines courtes de sortir et de catapulter leur pollen en direction du bas-ventre du visiteur (mécanisme d'explosion). Dès que la carène soit fendue jusqu'au milieu, une deuxième explosion se déclenche lors de laquelle le pistil et les quatre carènes longues inférieures du cercle intérieur sont propulsées en avant et cognent sur le dos du visiteur. Des fleurs déjà explosées sont visitées par des abeilles et des coléoptères qui sont à la collecte du pollen.

Bien que toutes les parties du genêt à balais soient **vénéneuses**, cette plante peut pourtant être utilisée en doses modérées pour la production de **thés** contre des troubles du rythme cardiaque, contre des troubles cardiaques nerveux et contre une pression artérielle trop basse.

B

Les bourdons (*Bombus*)



C'est à tort que la plus grande partie de la performance de pollinisation est généralement attribuée aux abeilles : en réalité, il existe encore beaucoup d'autres animaux qui provoquent par la pollinisation de fleurs la transformation de ces dernières en un fruit. En ce qui concerne **la performance de pollinisation**, les bourdons sont même **supérieurs aux abeilles**. En effet, ils bénéficient de leur don de pouvoir maintenir une température du corps de 35 °C même si la **température extérieure ne s'élève qu'à 5 °C**. Ainsi, les bourdons sont encore parfaitement capables de voler, alors que les températures et les conditions climatiques rendent impossible aux abeilles de sortir de leur ruche. Grâce à leur poids élevé, les bourdons sont beaucoup plus résistants au vent que les petites abeilles légères. Voilà

pourquoi, ce ne sont que les bourdons qui sortent déjà pour féconder les premières fleurs ouvertes pendant les jours pluvieux et froids du printemps.

À cause de la réglementation active de leur température du corps, les bourdons ont évidemment besoin de beaucoup plus d'énergie, donc de nectar. Ceci se reflète dans leur **performance de ramassage et de pollinisation significativement supérieure** à celle des abeilles. En effet, dans un même espace de temps, les bourdons **visitent trois à cinq fois plus de fleurs** que les abeilles. Des comptages ont montré que, pendant un vol de 100 minutes, les bourdons visitent à peu près 2600 fleurs.

L'alisier blanc (*Sorbus aria*)

Bien qu'il soit inconnu à la plupart des gens, l'alisier blanc est une essence assez répandue au Parc Naturel de l'Our. Il s'agit d'une **espèce de fruitiers sauvages** de la famille des rosacées (*Rosaceae*) qui préfère les **emplacements ensoleillés et secs**. L'alisier blanc réussit à compenser sa faible compétitivité par sa **grande faculté de résistance à la sécheresse**, qui lui permet d'occuper des emplacements trop secs pour des essences qui lui sont normalement supérieures en ce qui concerne la croissance. Ceci constitue un grand avantage concurrentiel pour l'alisier blanc.

Répartition	Essence répandue dans toute l'Europe occidentale et centrale ainsi qu'en Europe du Sud. Cependant, cette essence n'existe pas dans l'Europe du Nord et dans quelques régions de l'Europe du Sud.
Hauteur	Jusqu'à 25 mètres (sous conditions de croissance optimales). Sur des sols secs et pauvres en nutriments, il n'apparaît souvent que sous forme de buisson.
Diamètre	jusqu'à 45 centimètres
Âge maximal	jusqu'à 200 ans
Utilisation du bois	Ce bois à pores disséminés est l'un des plus durs en Europe. Il convient à des emplois particuliers qui exigent une grande capacité de charge mécanique.
Particularités	Le nom allemand de « Mehlbeere » (littéralement « baie à farine ») provient du fait que les gens d'antan moulaient les fruits séchés pour les ajouter ensuite à la farine. En général, les fruits rouges sont comestibles, mais la consommation de fruits crus peut provoquer des indigestions.

**La forêt de ravin**

Une forme de forêt naturelle très particulière et en même temps **très rare** constitue les si-dites forêts de ravin. Comme le nom l'indique déjà, cette forme de forêt croît avant tout **sur des pierriers inclinés, des terrils de blocs de pierre, des éboulements et dans des ravins**. Bien que généralement très compétitif, le hêtre est quasiment introuvable à ces emplacements parce qu'il ne peut se développer que très mal dans ces sols pauvres en terre fine. L'absence du hêtre permet à d'autres **essences de loin moins compétitives** d'occuper ces emplacements et de composer ainsi une forme très particulière de forêt. Ce sont donc avant tout l'**érable sycomore** (*Acer pseudoplatanus*) et l'**érable plane** (*Acer platanoides*), le **tilleul à petites feuilles** (*Tilia cordata*), le **tilleul à grandes feuilles** (*Tilia platyphyllos*), ainsi que l'**orme de montagne** (*Ulmus glabra*) à prévaloir ici.

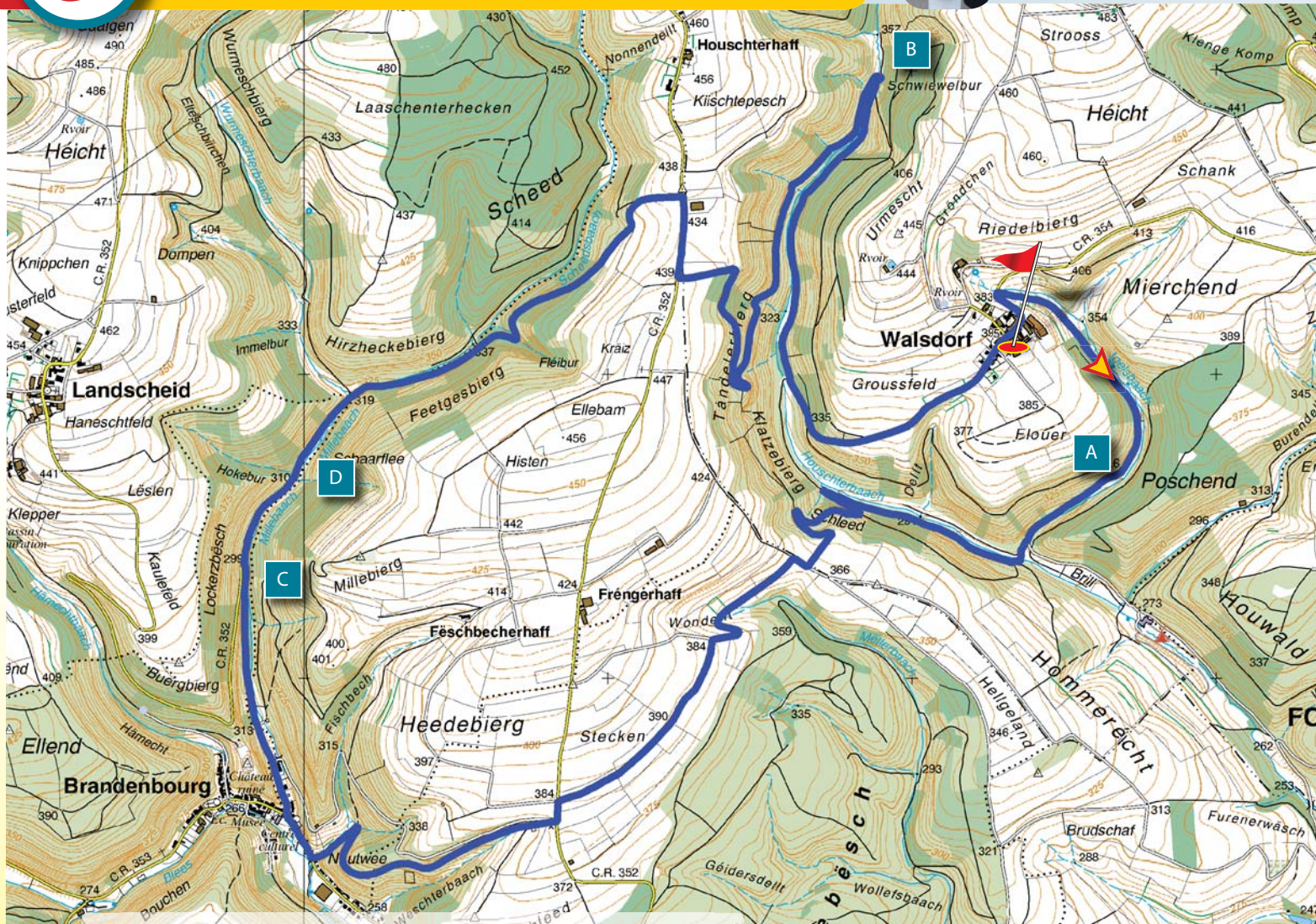
Comparées à d'autres formes de forêts, les essences des forêts de ravin sont particulièrement diversifiées. Malgré leur manque en terre fine et en humus, l'offre en nutriments des éboulis est néanmoins remarquable parce que la litière de feuillage des essences susmentionnées se décompose particulièrement bien et forme ainsi des accumulations de nutriments dans des poches rocheuses et des cuvettes. La lunaire vivace (*Lunaria rediviva*) ou la **scolopendre fougère** (*Phyllitis scolopendrium*) sont des exemples typiques de plantes à s'y établir.



C

D


Walsdorf
Entre l'Oesling et le Gutland

**Longueur:**

13 km

Durée: 3 h**Degré de difficulté:**

moyen

Le point de départ de ce sentier de randonnée se situe au carrefour près de l'église de Walsdorf. Après avoir traversé le village, on descend dans la **vallée de la « Houschterbaach »** en suivant l'« Igelsbaach ». Après avoir franchi la « Houschterbaach » en pleine forêt, le sentier remonte de nouveau au plateau entre les villages de Walsdorf et Brandenburg, marqué par un **paysage de champs et de labours ouverts**.

Cet endroit offre au randonneur la possibilité de laisser errer son regard sur tout le paysage et même au-delà des frontières nationales si les conditions de vue sont bonnes. Puis, des **sentiers bien accessibles et ombragés** mènent au village de Brandenburg, où l'atmosphère chaleureuse ainsi que la belle vue sur la ruine du château médiéval invitent le randonneur à s'attarder. Sur **des chemins forestiers le long de la « Millebaach »**, on continue son chemin **en direction du plateau**, puis descend de nouveau dans la vallée de la « Houschterbaach ». Après une petite boucle, le sentier aboutit finalement au point de départ de la randonnée près de l'église de Walsdorf.





Entre l'Oesling et le Gutland

Sur les collines entre Walsdorf et Brandebourg, le randonneur peut jouir par beau temps d'une vue panoramique fantastique. Ce sont avant tout les différences bien visibles dans la structure du paysage qui sautent à l'œil : en regardant vers le **nord**, l'on apercevra le **plateau de l'Oesling**, tandis qu'en dirigeant l'œil vers le **sud**, on verra déjà les **contreforts du Gutland**, une bande intermédiaire entre les deux régions appelée encore **l'avant-pays de l'Oesling**.

L'Oesling (Eislék) est la partie septentrionale du Luxembourg et constitue environ 33 % de la surface du pays. Du point de vue géologique, l'Oesling fait partie du massif des **Ardennes** et donc du **massif schisteux rhénan**. La roche sédimentaire provient entièrement de l'ère du **dévonien inférieur** et se compose en majeure partie de **schiste et de quartzite**. La frontière entre l'Oesling et le Gutland passe le long d'une ligne presque horizontale de Roodt (L) à l'ouest jusqu'à Roth/Our (D, près de Vianden) à l'est. Deux éléments marquent le paysage de l'Oesling de façon fondamentale : d'un côté les **plateaux, exploités agricoles** dans la plupart des cas, et d'un autre côté les **vallées fluviales boisées**, fortement incisées et aux méandres encaissés très marqués. C'est l'élévation «Kneiff» près de Huldange, un village dans la commune de Troisvierges, qui constitue avec 560 m d'altitude le soulèvement le plus haut de l'Oesling. Le climat de cette région est caractérisé par de grandes quantités de précipitations (850-1000 mm par année) et par des températures annuelles moyennes basses (7,5-8 °C). La plupart du temps, un vent frais et permanent souffle sur les plateaux.

Le **Gutland** se distingue fondamentalement de l'Oesling, aussi bien de par son paysage que de par les conditions naturelles. Le paysage du Gutland est marqué par l'alternance de différentes couches géologiques, tantôt dures et résistantes, tantôt plus molles et faciles à éroder. De cette structure géologique résulte un **paysage collinaire onduleux** d'une hauteur moyenne de 300 mètres, parcouru de vallées à végétation herbacée. Les collines sont souvent boisées, et le climat est sensiblement plus doux qu'en Oesling. **L'intense exploitation agricole** de cette région s'explique par le fait que les sols au Gutland sont significativement plus productifs que ceux en Oesling (formations sédimentaires calcaïques et limoneux avec du calcaire lacustre, du Keuper et du Lias).

Les peupliers (Populus)

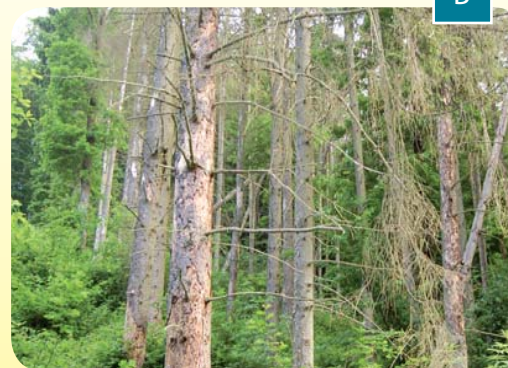
A



Les peupliers font partie du genre des salicacées (*Salicaceae*). Ce sont des arbres aux feuilles caduques qui peuvent atteindre des hauteurs de 30 à 45 mètres. Les peupliers sont connus pour leurs cas fréquents d'**hybrides naturels**, donc de croisements de différentes essences qui se sont développés sans intervention humaine. Ceci rend la détermination exacte de l'espèce dans la nature presque impossible. Ce sont surtout les **peupliers noirs** (*Populus nigra*) (très rares et menacés d'extinction), les **peupliers blancs** (*Populus alba*) et les **peupliers trembles** (*Populus tremula*) qui sont indigènes en Europe centrale. On trouve également le **peuplier grisard** (*Populus canescens*), un hybride naturel entre le peuplier tremble et le peuplier blanc. Les peupliers aiment les **emplacements très humides**, par exemple directement au bord de l'eau, de sorte qu'ils sont résistants contre des dommages lors d'inondations. Le peuplier a la **croissance la plus rapide** parmi tous les arbres feuillus indigènes. Son **bois très léger et peu solide ne résiste guère aux intempéries, mais d'autant mieux à l'usure**. Grâce à ces qualités, le bois de peuplier a servi autrefois à la fabrication de prothèses pour les mains et les jambes, tandis qu'aujourd'hui, il est essentiellement utilisé pour la fabrication d'allumettes, de bois contreplaqué, de palettes ainsi que pour la production de papier. À cause de leur croissance rapide, les peupliers sont de nos jours également prédestinés à un usage dans les si-dites «forêts énergie» (plantation forestière à croissance rapide).

Le bostryche

B



Chaque année d'avril à septembre, un coléoptère essaime dans les forêts et rend mal à l'aise aussi bien les forestiers que les propriétaires de forêts. Ses marques se reconnaissent facilement : une multitude d'écicéas affaiblis, voir morts. Communément, ces malfaiteurs sont simplement appelés bostryches, bien qu'il existe en fait **deux espèces** qui rendent la vie difficile aux écicéas. D'un côté, il s'agit du **bostryche typographe** (*Ips typographus*) qui attaque de préférence les vieux arbres, d'un autre côté de son petit frère le bostryche **chalcographe** (*Pityogenes chalcographus*) qui préfère les jeunes écicéas.

Les bostryches essaïment **s'enfoncent dans l'écorce des écicéas pour pondre leurs oeufs**, à partir desquelles se développent les larves du coléoptère. Ces larves se nourrissent des **couches de l'écorce qui contiennent la sève** (la rabane), où ils forment ainsi les galeries d'insectes typiques. **Les écicéas sains et vitaux savent se défendre** contre l'attaque des bostryches en **sécrétant de la résine** auprès des trous de ces derniers. Or si un arbre est attaqué par trop de coléoptères à la fois et si de toute façon, il se trouve en état d'affaiblissement, il ne sera plus à même de s'opposer de manière suffisante à l'attaque des bostryches. Quand les nombreuses larves se développent alors sous l'écorce, le flux de la sève de l'arbre est interrompu, ce qui signifie que l'arbre ne peut désormais ni transporter l'eau des racines vers la couronne, ni emmagasiner les hydrates de carbone issus de la photosynthèse dans les racines. En ce cas, l'arbre languit pendant un rien de temps.

Les murs en pierre sèche

Aux alentours de Brandenburg, le randonneur attentif peut facilement découvrir des restes de vieux murs en pierre sèche partiellement périmés. Pendant les siècles précédents, ces murs étaient aménagés lors du terrassement des pentes raides et permettaient l'exploitation agricole de ces surfaces. Suite à l'intensification de l'agriculture, l'exploitation de ces surfaces devenait de moins en moins rentable, de sorte qu'elle fut abandonnée. Ceci explique pourquoi il est possible même encore de nos jours de trouver en pleine forêt des restes d'anciens murs, couverts par la végétation et en train de s'écrouler.

Pour les **lézards**, les **crapauds communs**, les **abeilles sauvages**, les **carabes** et toutes les autres espèces d'animaux qui aiment la chaleur, les murs intacts constituent un habitat très précieux. Ce ne sont pourtant pas seulement des animaux, mais également des plantes comme l'**orpin âcre** (*Sedum acre*), la **do-radille polytrich** (*Asplenium trichomanes*) ou différentes espèces de **joubarbes** (*sempervivum*) qui trouvent des conditions de développement favorables dans les fentes et les joints creux d'un mur en pierre sèche.

Vu leur grande valeur écologique, la conservation d'anciens murs encore intacts est d'une importance éminente pour la protection de la nature.



Gélinotte des bois (*Bonasa bonasia*)

Marques distinctives	La couleur du plumage varie selon le sexe. La huppe du mâle est de couleur brune foncée et noire. En général, les mâles ont l'air plutôt gris-bruns, tandis que le plumage des femelles semble plutôt brunâtre.
Taille	34-36 cm (comme un pigeon)
Poids	300 - 450 g
Habitat	De préférence des forêts de feuillus ou des forêts mixtes dont les strates herbacées et arbustives sont épaisses et riches en différentes espèces. Ce sont avant tout les taillis et les taillis sous futaie qui constituent un habitat approprié pour la gélinotte. En tant que galliforme, elle a également besoin d'un endroit pour prendre des bains de sable.
Reproduction	La gélinotte est monogame et commence l'accouplement déjà en automne. Le nid est construit au sol à un endroit bien caché. Le mâle défend son territoire contre d'autres gélinottes et aide la femelle à soigner la couvée. Les poussins sortent en juin et quittent le nid après quelques heures. Déjà à l'âge de 15 jours, ils sont capables de voler.
Nourriture	Au début, les poussins dépendent d'insectes et en particulier des fourmis et de leurs pupes. Plus tard, ils se nourrissent surtout de coléoptères, mais également d'herbes, de fleurs et de baies ; en hiver, ce sont avant tout les chatons du noisetier, de l'aulne et du bouleau qui constituent la nourriture de la gélinotte.



Autres possibilités de découvrir le paysage du Parc Naturel de l'Our

A pied

À côté des nombreux sentiers de randonnée des offices de tourisme locaux et des sentiers de grande randonnée nationaux et internationaux, il existe également un certain nombre de sentiers thématiques à découvrir :

Dans la vallée de l'Our

- 4 routes « Nat'Our » transfrontalières

Troisvierges

- Le sentier des passeurs
- La zone humide de la «Cornelysmillen»

Heinerscheid

- Le sentier des droits de l'enfant (2 parcours différents)
- Un parcours au sujet de l'agriculture biologique aux champs de démonstration

Hoscheid

- Un sentier de randonnée sonore

Stolzemburg

- La mine de cuivre

Commune de Kiischpelt

- Système modulaire de sentiers éducatifs www.webwalking.lu

Nordic Walking

Deux parcs de nordic walking, l'un autour de Vianden et l'autre autour de Clervaux, offrent plus de 70 kilomètres de pistes de nordic walking, subdivisés en huit routes à différents degrés de difficulté.

A vélo

En dehors des pistes cyclables nationales, le Parc naturel de l'Our vous propose également deux circuits cyclables qui vous mènent à travers les plateaux de l'Oesling au nord-ouest du pays. En plus, vous pouvez vivre de près le Parc naturel de l'Our sur six pistes-VTT à différents degrés de difficulté.

D'en haut

Au parc d'aventure d'escalade « Indian Forest » de Vianden, vous pouvez profiter de différents parcours pour découvrir la forêt d'une autre perspective.



Pour de plus amples informations, veuillez contacter le Parc Naturel de l'Our
(email: info@naturpark-our.lu; Tél: +352/90 81 88-1; Fax: +352/ 90 81 89)

www.naturpark-our.lu

Pour plus d'informations
concernant la flore, la faune et le paysage du Parc Naturel de
l'Our veuillez visiter les sites suivants:

